IX

# LE MAL DU PAYS

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

Un jeune paysan des montagnes d'Arez, embarqué comme matelot à bord d'un bâtiment de guerre, fut atteint du mal du pays, et l'on fut contraint de le laisser à quelques lieues de Bordeaux, où il mourut de chagrin et de misère, sur la paille, dans une étable.

Cet amour pour le lieu natal est un des sentiments qui inspirent le plus, chaque jour, nos poëtes populaires Il n'est pas de conscrit qui ne fasse composer sa chanson d'adieu en quittant la Bretagne : il y en a des milliers sur ce sujet; toutes sont pleines de cœur, mais non de poésie. Le matelot des montagnes fit lui-même la sienne; c'est un de ses camarades de bord qui l'a conservée et répandue dans le pays.

Je tiens ces détails d'un paysan de la paroisse de la Feuillée, sous la dictée duquel je l'ai écrite; il l'avait apprise lui-même d'un vieux garçon meunier, ami d'enfance du matelot, qui, s'il vivait encore, aurait plus de cent soixante-dix ans.

Les ancres sont levées; voici le *flik-flok*; le vent devient plus fort; nous filons rapidement; les voiles s'enflent; la terre s'éloigne; hélas! mon cœur ne fait que soupirer.

Adieu à quiconque m'aime, dans ma paroisse et aux environs; adieu, pauvre chérie, Linaïk, adieu! je te fais

## ANN DROUG-HIRNEZ

— IES KERNE —

Aun eoriou zo savet, setu ar flik-ha-flok;
Krenvat ra ann avel, mont a reomp kaer a-rog;
Stegna reeur ar gweliou, ann douar a bella :
Va c'halon, siouaz d'in! ne ra med huanada,

Kenavo neb am c'har em parrez tro war-dro;
Kenavo, dousik paour, Linaik, kenavo,

ces adieux en te quittant; peut-être, hélas! est-ce pour toujours.

Comme un petit oiseau enlevé dans le bois par un épervier d'auprès de sa compagne, dans la saison des nids, je n'ai guère le temps de songer à l'étendue de mon malheur, si vite on m'enlève à qui m'aime!

Comme un petit agneau éloigné de sa mère, je ne cesse de pleurer et de pousser des gémissements, les yeux toujours tournés vers le lieu où tu es restée, ô ma très-douce amie!

Bientôt mes yeux ne verront plus que la mer, qui tremble sous moi, qui bondit qui s'entrouvre, et qui, lorsque je pense que tout est fini pour moi, et que je suis au fond de l'abîme, me lance vers le ciel.

Quand j'entrai dans le vaisseau, mon étonnement fut grand de voir une espèce de château balancé sur la mer bleue; quatre-vingts canons, quarante sur chaque bord, tachetés de blanc et peints en noir;

Le rivage comme un cercle, à l'entour, loin de moi, séparant en deux la grande mer et le ciel; et l'extrémité des mâts,

---

Ar c'himiad ma ranu d'id, ken evid da guitat,
Marteze, siouaz-d'in, da viken, evit mad.

'Vel eunn evnik lammet gand eur sparfel, er c'hoad,
Deuz a gichen he far pa oant d'en em barat,
Meux ket kalz a amzer da zonjal d'am glac'har,
Ker buhan am lammer digand ann neb am c'hai.

Evel eunn oan a zen, pelleet deuz he vamm,
N'ehanann da oela, da deurl klemmou estlamm;
Ma daou-lagad bepred troet trezeg ar plas
Elec'h oud-de chomet, va mignonezik vraz.

Pelloc'h va daou-lagad na weljont nemet mor,
A gren azindan on, a lamm hag a zigor;
Ha pa'z ann da zonjal ma achuet gan-e,
Ha me e gweled mor, em strinka ra d'ann ne.

Pa zeuix tre el lestr va estlamm a oa braz
Gwelet eur seurt kastel o vralla war mor glaz;
Pevar-ugent kanol, daou-ugent a bep tu,
Ho c'horf briziet enn gwenu livet gand livach du;

Ann od evel eur c'helc'h, eudro, pell diouz-en,
O ranna eun daou du ar mor braz hag ann nen.

plus élevée au-dessus de l'eau que ne l'est le bout de la tour la plus haute du sol du cimetière.

Vous avez vu sur la colline, autour de la fougère verte, des fils sans nombre croisés en long et en travers; il y a plus de cordages autour d'un mât qu'il n'y a de fils autour d'un pied de fougère.

Hélas! les Bretons sont pleins de tristesse! Ma tête tourne; je ne puis penser plus longtemps; mon cœur s'ouvre; c'est en vain que je fais cette chanson; peut-être, hélas! ne me l'entendrez-vous jamais chanter!

---

## NOTES

*Hélas! les Bretons sont pleins de tristesse!*

« Loin de leur patrie,— disent MM. Benoiston de Châteauneuf et Villermé, dans un écrit aussi impartial que judicieux sur la Bretagne, — loin de leur patrie les Bretons n'existent qu'à moitié. Souvent ils meurent du regret de ne plus la voir. On raconte que l'ancienne Compagnie des Indes, frappée des pertes nombreuses qu'éprouvaient les équipages de ses vaisseaux presque tous composés de matelots nés en Bretagne, et qui, transportés sur les bords du Gange, y pleuraient la patrie absente et mouraient de douleur, prit le parti d'embarquer sur chacun de ses navires un joueur de *biniou*. Le son de cet instrument chéri du Breton, en lui rendant les airs et les danses de son pays, adoucissait la longueur de son exil et diminuait l'amertume de ses regrets [1]. »

---

Ha begig ar gwernou, huelloc'h deuz ann dour
Ha n'eo deuz ar vered beg ann huella tour.

Gwel't hoc'h euz war ar roz endro d'ar raden glaz,
Ho deuz koulmou awalc'h koulz a-bed hag e kroaz,
Endro d'eur wern ez eux liesoc'h a funen
Evid a neuden zo endro d'ar radenen.

Allaz! ar Vretoned zo leun a velkoni!
Meveli ra va fenn, ne hallann sonjal mui.
Va c'halon a zigor; 'nn aner rann ar zon-ma;
Marteze, siouaz-d'in! n'em c'hlefot he c'hana!

[1] *Rapport d'un voyage fait dans les cinq départements de la Bretagne*, en 1840 et en 1841, par MM. Benoiston de Châteauneuf et Villermé, membres de l'Académie des sciences morales et politiques.

## LA MEUNIERE DE PONTARO

## (MELINEREZ PONTARO)

*Asimeto.*

E Ban - na - lek to

'r par - don kaer Lec'h ia'r mes -

- c'hed koant gad - al laer. Ha ma

meil a drei. Di - ga, di - ga -

- di: Ha ma meil a la.

Di - ga di - ga - da.

## LE MAL DU PAYS.

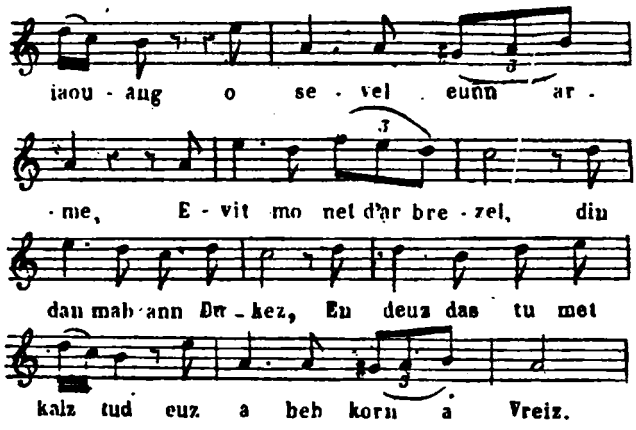
## (ANN DROUG HIRNEZ.

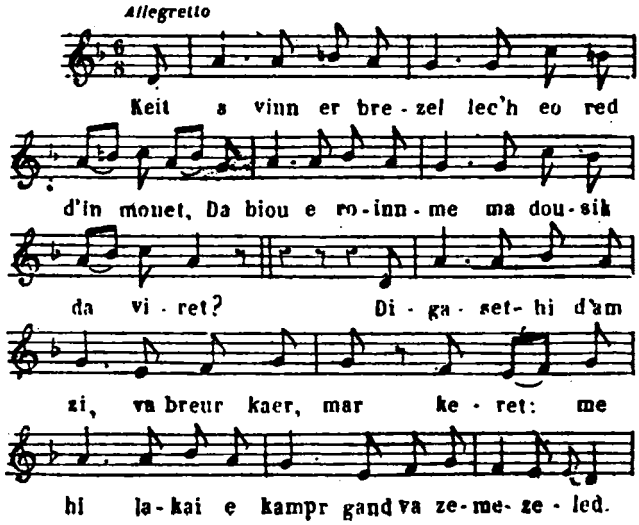
se chante sur l'air de L'ÉPOUSE DU CROISÉ Page XI.

## LE PAUVRE CLERC.

## (AR C'HLOAREK PAOUR)

se chante sur l'air DES LABOUREURS Page XXVIII.




## L'EPOUSE DU CROISÉ.

## (GREG AR C'HROAZOUR.)